



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

## Réflexions sur le cours de traduction chinois-français dans le cadre d'un programme de français en licence à l'université chinoise

**CHEN Wei**

Université des Etudes internationales de Shanghai, Chine  
alfredchen2000@163.com

Reçu le 17-04-2017 / Évalué le 05-05-2017 / Accepté le 19-06-2017

### Résumé

Théoriquement, le cours de traduction chinois-français dispensé à l'heure actuelle en classe de français (spécialité de français) dans les universités chinoises va à l'encontre des lois de la traduction professionnelle et de la réalité des étudiants. Cependant, ce cours a sa raison d'être puisqu'il répond à des besoins pertinents et réels. Pour cette raison, il est nécessaire de réenvisager la nature, le statut, l'objectif et l'organisation de ce cours, de façon à ce qu'il soit mieux adapté aux besoins et à la réalité.

**Mots-clés :** cours de traduction chinois-français, traduction pédagogique, pédagogie de la traduction, nature, objectif, organisation

### 关于中国高校法语专业教学大纲汉法翻译课程的思考

**摘要：**目前高校法语专业汉译法课程的设置，同翻译活动的规律以及学生自身的特点，存在一定的矛盾。然而，鉴于这门课在某种程度上回应了实在的需要，因此有其存在的必要性和合理性。在这种情况下，应该对这门课的性质、地位、目标及教学做重新审视和安排，以便其更好地满足现实情况和需求。

**关键词：**汉译法课程；教学翻译；翻译教学；课程性质；课程目标；教学安排

### Reflections on the course of Chinese-French translation as part of a Program of French Bachelor in Chinese University

#### Abstract

Theoretically, the course of chinese-french translation provided at present in class of french speciality in Chinese universities goes against the laws of professional translation and the reality of the students. However, this course has its reason for existence since it meets relevant and real needs. For this reason, it is necessary to reconsider the nature, the status, the goal and the organization of this course, so that it is better adapted to the needs and the reality.

**Keywords:** course of chinese-french translation, translation for language teaching, translation teaching, nature, goal, organization

## Introduction

Selon l'objectif prévu par le *Programme national de l'enseignement universitaire du français spécialité de français (niveau avancé)*, l'enseignement du français en classe de niveau avancé à l'université chinoise vise « d'une part à améliorer les compétences de compréhension et d'expression orales et écrites ainsi que celles de traduction des apprenants, [...] et d'autre part à développer [...] leur compétence du travail autonome et indépendant, de façon à ce qu'une fois diplômés, ils sachent accomplir des tâches de difficulté ordinaire en utilisant le français comme outil, telles que la traduction, l'enseignement ou autres <sup>1</sup> [...] » (WANG *al.*, 1997 : 4).

Conformément à cet objectif, les départements de français des universités chinoises ont mis en place, sans exception, un cours obligatoire de traduction chinois-français en 4<sup>e</sup> année du cursus, dans l'espoir de permettre aux étudiants de pouvoir, à la sortie de l'université, « traduire des textes pragmatiques et des reportages de presse sur un sujet général, ainsi que des textes de commentaire portant sur des sujets qui leur sont familiers ou des textes de la littérature contemporaine relativement simples et pré-sélectionnés par l'enseignant » (WANG, *al.* 1997 :7). Les étudiants sont censés « traduire de façon exacte et fluide, à raison de 250 caractères chinois à l'heure<sup>2</sup>. » (WANG, *al.* 1997 :7).

Force est de constater que les objectifs précisés par le *Programme national* concernant la compétence de traduction sont pertinents et que les exigences y ayant trait ne sont pas très difficiles à satisfaire. Cependant, dès que l'on entre dans le champ de la pratique, on constate tout de suite que ce *Programme* ne manque pas de soulever des questions : comment se positionne le cours de traduction chinois-français par rapport aux autres cours de français à l'université ? S'agit-il d'un cours de perfectionnement de langue ou d'acquisition de compétence professionnelle ? Qu'est-ce qu'on enseigne aux étudiants dans ce cours et comment ? Ces derniers sont-ils linguistiquement et mentalement prêts à bénéficier vraiment de ce cours ? Franchement, ces questions n'ont pas eu de réponses claires ni dans le *Programme national* ni dans le cahier de charge de l'enseignement de la plupart des universités, ce qui plonge le cours de traduction chinois-français dans une situation théoriquement inconfortable et fait que le résultat escompté est difficilement au rendez-vous.

### 1. Situation théoriquement inconfortable du cours de traduction chinois-français

La situation théoriquement inconfortable du cours de traduction chinois-français dans les universités chinoises découle d'abord des paradoxes que l'on peut observer dans sa description par le *Programme national* : « Le présent cours est un cours de

pratique qui, en s'appuyant sur des exercices de traduction entre le chinois et le français complétés par des commentaires et des explications théoriques adéquates de l'enseignant, vise à améliorer la compétence des étudiants quant à la compréhension et à l'emploi des deux langues concernées, et à les aider à maîtriser les techniques de base de la traduction<sup>3</sup>. » (WANG, *al.* 1997 :10).

### 1.1 Paradoxe lié à l'objectif de la traduction

Le premier paradoxe réside donc dans l'objectif ambigu de la traduction que l'on fait faire aux étudiants pendant ce cours. Cet objectif, selon le *Programme national*, consiste à la fois à « améliorer la compétence [...] des deux langues » et à « maîtriser les techniques de base de la traduction ».

Or, selon la fameuse distinction faite par Jean Delisle dans ses *Manuels de traduction : essai de classification*, les deux objectifs évoqués ci-dessus par le *Programme national* relèvent en effet de deux types de traduction différents : le premier relève de la « traduction pédagogique », définie comme « l'utilisation des exercices scolaires de traduction visant à faire acquérir une langue étrangère » ; et le second de la « pédagogie de la traduction », considérée comme « la formation de traducteurs professionnels s'adressant à des candidats qui sont censés au départ avoir une bonne connaissance des langues » (Delisle, 1992 : 21). Cette distinction, qui est déjà largement reconnue et acceptée par les professionnels, ne se résume pas en une simple inversion de l'ordre des mots composant chacun des deux termes, mais révèle la finalité différente des exercices de traduction effectués en classe.

Jean-René Ladmiral est d'accord avec Delisle, bien qu'il ait adopté deux autres termes - à savoir « thème et version » et « traduction proprement dite » ou « traductionnelle » - pour effectuer la même distinction :

« Le thème et la version définissent un type tout à fait particulier de traduction : *la traduction comme exercice pédagogique*. [...] A la différence du thème et de la version, la traduction (*stricto sensu*) est à elle-même sa propre fin et le texte traduit est la raison de l'opération traduisante, [...] la traduction n'obéit pas alors à la finalité externe d'une stratégie pédagogique d'ensemble dont elle ne serait que l'un des moyens. Il s'agit de produire ce qu'on appelle justement « une traduction », c'est-à-dire un texte cible destiné à la publication et à la lecture [...], dont la fonction explicite et exclusive est de nous dispenser de la lecture du texte original. Cette traduction doit satisfaire à un certain nombre d'exigences qui ne sont pas les critères pédagogiques » (Ladmiral, 1979 :41).

De son côté, Marianne Lederer établit elle aussi la distinction entre la « traduction pédagogique » et la « pédagogie de la traduction » - qu'elle appelle respectivement « la traduction linguistique » et « la traduction interprétative » - ; de plus, elle explicite leurs caractéristiques respectives et leur rapport :

« La traduction pédagogique est une méthode parmi d'autres d'enseignement des langues ; elle se situe au niveau des correspondances ; elle est donc pour l'essentiel traduction linguistique bien que non dépourvue par moments d'inspiration interprétative. La pédagogie de la traduction vise au contraire à instaurer une méthode qui rende justice à l'original par la création d'équivalences.

Dans la séquence didactique, l'enseignement élémentaire des langues va de pair avec la traduction pédagogique ; alors que la pédagogie de la traduction devrait dans l'idéal préparer les étudiants à suivre les enseignements de la véritable traduction. » (Lederer, 1994 :129-130).

La distinction est donc bien nette entre la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction, du moins théoriquement : la première, en tant que méthode d'enseignement de langue basée sur les correspondances linguistiques, cherche à faire acquérir et maîtriser aux étudiants le lexique, la syntaxe et d'autres éléments linguistiques ; alors que la seconde, qui met l'accent plutôt sur la compétence de la communication interlinguale, vise à la création des équivalences au niveau du sens et de l'information, et insiste surtout sur le rôle d'intermédiaire du traducteur pour lever des barrières linguistiques. Ainsi, un cours de traduction chinois-français à visées linguistiques ne peut pas prétendre être un enseignement de la traduction « proprement dite », puisque ce dernier exige un cadre beaucoup plus vaste que celui fourni simplement par la langue. Confondre ces deux pédagogies revient à mélanger l'apprentissage des langues et la communication interlinguale, et pourrait entraîner des conséquences fâcheuses dans l'enseignement.

Cependant, c'est justement ce qu'a fait le *Programme national*, quand il décrit le cours de traduction chinois-français comme ayant en même temps l'objectif d'« améliorer la compétence [...] des deux langues concernées » et celui d'« aider à maîtriser les techniques de base de la traduction ». En prescrivant ces deux objectifs différents qu'il est impossible de réaliser en même temps puisque l'un est condition préalable de l'autre, le *Programme national*, dirait-on, fait perdre la tête aux enseignants devant le statut de ce cours, et dans une certaine mesure incite les étudiants à assimiler la traduction chinois-français à l'exercice de thème dont ils ont l'habitude depuis leur première année universitaire. Ce qui fait que le vrai objectif de la traduction, à savoir la communication et la transmission du sens, est

souvent négligé voire oublié ; les facteurs extra-linguistiques ayant un impact sur le processus et le résultat de la traduction sont exclus de la considération traductive ; et l'activité traduisante finit par se réduire à la conversion linguistique et se fait simplement à coups de dictionnaires bilingues.

## 1.2 Paradoxe lié au public du cours

D'ailleurs, comme beaucoup de traductologues et d'enseignants de traduction, Delisle, Ladmiral et Lederer estiment tous que la « traduction pédagogique » et la « pédagogie de la traduction » s'adressent à des publics différents. La traduction pédagogique est l'une des méthodes d'enseignement de la langue étrangère, elle est souvent destinée aux étudiants débutants pour les aider à maîtriser un mot ou une expression de cette langue. Tandis que la pédagogie de la traduction en tant qu'activité à part entière s'adresse aux étudiants qui ont déjà une bonne connaissance de la langue étrangère et se situe dans le champ de « la formation des traducteurs professionnels ». En d'autres termes, la pédagogie de la traduction doit faire l'économie des considérations grammaticales et de la description élémentaire des langues, et focaliser l'attention plutôt sur la formation de la compétence de compréhension et de restitution du sens.

Pourtant cette tentative de « stratification » du public en fonction du type de traduction s'avère difficile voire impossible à cause de l'ambiguïté du *Programme national* concernant l'objectif de la traduction chinois-français. Ce qui crée un deuxième paradoxe, qui est lié aux étudiants.

En effet, un cours de traduction chinois-français relevant du domaine de la « pédagogie de la traduction » devrait cibler des étudiants ayant déjà un niveau satisfaisant de langue étrangère. C'est sans doute la raison pour laquelle le *Programme national* propose la création de ce cours en 4<sup>e</sup> année du cursus universitaire. Cependant, la plupart des étudiants concernés, même en 4<sup>e</sup> année, ne sont pas encore prêts à bénéficier de ce cours, faute des compétences préalablement requises.

Premièrement, ayant suivi seulement trois ans de formation systématique et régulière au français, ils n'ont pas le niveau linguistique suffisant pour effectuer la traduction « proprement dite ». Si la plupart d'entre eux arrivent à maîtriser les règles élémentaires de grammaire et à s'exprimer en français tant bien que mal, leur compétence linguistique est de loin inférieure à celle de leurs camarades de spécialité anglais (qui apprennent cette langue dès l'école primaire) et ceci sur tous les plans : vocabulaire, instinct linguistique, logique de l'expression, et ainsi

de suite. En d'autres termes, à l'exception d'une petite poignée de génies, les étudiants chinois de spécialité de français en 4<sup>e</sup> année ne sont généralement pas encore en mesure de s'exprimer couramment en français à l'écrit, encore moins de mener à bien la traduction, notamment celle de leur langue maternelle vers le français, langue étrangère avec laquelle ils ne sont entrés en contact que trois ans auparavant. Evidemment ils ont besoin, comme le dit le *Programme national*, d'« améliorer la compétence [...] quant à la compréhension et à l'emploi des deux langues concernées ». Il ne serait donc pas étonnant qu'un cours de traduction créé dans cette condition et visant un tel public devienne imperceptiblement un cours de langue au même titre que celui de thème et de version.

Deuxièmement, les étudiants conçoivent souvent des idées erronées à l'égard du cours de traduction chinois-français. Ce qui est tout à fait compréhensible puisqu'à la suite des trois premières années universitaires et à force de faire des exercices de thème et de version en permanence, ils ont déjà acquis l'habitude de traduire en se collant aux correspondances linguistiques. La traduction est une notion générique renvoyant au thème et à la version », cette idée est profondément enracinée dans leur esprit, et en plus renforcée par la description ambiguë de l'objectif du cours dans le *Programme national*.

Ces idées erronées contribuent dans une large mesure aux mauvaises habitudes de travail prises par les étudiants : voyant dans la traduction une activité purement linguistique, ces derniers croient pouvoir se passer de connaissances et de compétences autres que linguistiques pour l'effectuer. Par conséquent, ils ne se donnent pas la peine de se documenter sur le sujet, de se familiariser avec la terminologie ou l'expression à la française, ni même de lire intégralement le texte à traduire avant de se mettre à la plume. Avec un dictionnaire bilingue sous les yeux, ils croient pouvoir déjà tout traduire, comme si la traduction consistait en un simple établissement de correspondances linguistiques et n'impliquait aucune part de compréhension.

A défaut de compétence nécessaire chez les étudiants et à cause de leur conception erronée de la pratique de traduction, le cours de traduction chinois-français prévu par le *Programme national* a du mal à aboutir aux effets souhaités.

### 1.3 Paradoxe lié au type de texte à traduire

Nous connaissons certains étudiants qui se plaignent de ne pas avoir traduit un texte pendant tout un semestre en classe de traduction à leur université, parce que l'enseignant se plaît à leur parler des principes, des critères et des techniques,

persuadé que c'est la bonne voie pour leur donner des idées exactes concernant la traduction et améliorer leur compétence à traduire.

Pourtant sur la nature du cours de traduction chinois-français à l'université, le *Programme national* est sans ambiguïté : il s'agit d'« un cours de pratique » qui s'appuie sur « des exercices de traduction complétés par des [...] explications théoriques ». En effet, la compétence traductive étant une sorte de « sédimentation » d'expériences de longue date, elle ne peut et ne doit s'acquérir qu'à travers des pratiques. Les « explications théoriques » sont certes nécessaires, mais elles ne seront pas comprises ni digérées par les étudiants dépourvus d'expérience pratique. C'est pourquoi en classe de traduction à l'université, la théorie ne fait que jouer un rôle auxiliaire et complémentaire et doit occuper une place relativement faible par rapport à la pratique.

Mais si le *Programme national* est clair sur la nature pratique du cours de traduction chinois-français, il n'a pourtant pas précisé les types de textes propices à faire l'objet de la pratique, et a par conséquent suscité à nouveau un débat : quel type de texte permet davantage d'atteindre les objectifs prévus pour ce cours ? Vaudrait-il mieux faire traduire en classe aux étudiants des textes littéraires ou pragmatiques ?

A ce propos, les opinions s'opposent : les partisans du texte littéraire invoquent comme argument la beauté et le registre soutenu de la langue littéraire, prétendant que la traduction de ce type de texte permet d'améliorer l'expression des étudiants et d'élever leur niveau de langue; or, en considérant le texte littéraire comme étant « supérieur » au texte pragmatique, ils sont convaincus que si un étudiant est capable de bien traduire de la littérature, il le sera sans aucun doute pour traduire tout autre type de texte. Au contraire, les partisans du texte pragmatique estiment que le cours de traduction chinois-français à l'université doit « confronter les étudiants aux textes de toutes sortes, tels qu'information de la presse, reportage, déclaration, allocution, etc., afin d'élargir leurs champs de connaissances et de les pousser à se documenter sur les sujets traités. C'est seulement ainsi que le jour où ils seront lancés sur le marché de travail, ils arriveront à assumer les diverses tâches de traduction<sup>4</sup>. » (YUE Yanglie, 1987:4).

Les deux camps, qu'il s'agisse des partisans du texte littéraire ou du texte pragmatique, ont sans doute leurs propres raisons de persister dans leurs opinions, et il nous paraît imprudent de trancher dans ce débat. Cependant, étant donné que la traduction chinois-français est dispensée seulement pendant deux semestres ou encore moins dans le cursus universitaire, les étudiants n'ont pas le temps ni la possibilité d'aborder tous les types de textes. Pour cette raison, les textes choisis à

titre d'exercice de traduction devraient s'adapter autant que possible aux besoins de leur travail futur et éventuel, de façon à ce qu'ils puissent, après les avoir traduits une fois, agir par analogie et remplir leur mission.

#### 1.4 Paradoxe lié au sens de la traduction

En plus de ces trois paradoxes que nous dégagons du *Programme national*, il y en a un quatrième qui contribue lui aussi largement à la situation théoriquement inconfortable du cours de traduction chinois-français : c'est le sens de la traduction, qui remet directement en cause la légitimité de ce cours.

De même que la distinction entre la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction est aujourd'hui acceptée par tout le monde, de même il est déjà unanimement admis que le sens naturel de la traduction va de la langue acquise (langue B) vers la langue maternelle (langue A) du traducteur. Ceci parce que bien traduire exige d'une part une compréhension correcte et complète du message écrit en langue de départ, et d'autre part une parfaite aisance d'expression en langue d'arrivée. Or, si « des connaissances linguistiques et culturelles passives qui permettent la compréhension peuvent être acquises à tout âge » et suffisantes pour aider le traducteur à « parvenir en langue B à une compréhension parfaite », elles ne le sont pourtant pas pour qu'il rédige une traduction, car « l'aisance d'expression dans la langue maternelle, les effets stylistiques que permet le maniement intuitif de la langue sont inaccessibles à l'expression en (langue) B. [...] On peut prétendre arriver dans une langue B à une grande correction lexicale et grammaticale mais, dans une langue A, le traducteur y ajoute du naturel, de la pertinence, parfois de l'élégance et toujours un sens très sûr de la langue. On peut parvenir à comprendre la langue et la culture étrangères aussi bien que l'on comprend sa propre langue et sa propre culture. Pour s'exprimer en traduction, cependant, on sera toujours plus à l'aise dans sa langue maternelle. » (Lederer, 1994 :149-150).

Pour les professionnels, la traduction en langue étrangère va donc contre le sens naturel de l'activité. Il en est de même pour un cours qui enseigne la traduction vers la langue étrangère, en l'occurrence le cours de traduction chinois-français à l'université chinoise. Effectivement comment pourrait-on espérer que la qualité soit garantie quand la traduction est réalisée dans une langue acquise et en plus par des étudiants dont le niveau de français laisse encore beaucoup à désirer ? Le résultat ne sera pas difficile à imaginer. L'encodage d'un texte chinois en langue-cible française ne pourra que faciliter les interférences en provenance de la structure forte du chinois-source et par ailleurs, l'étudiant qui traduit a de fortes chances de mémoriser les expressions fautives de sa propre langue maternelle.

Tous les paradoxes que nous avons cités plus haut mettent le cours de traduction chinois-français dans une situation théoriquement inconfortable : ne relevant ni vraiment de la pédagogie de la traduction ni vraiment de la traduction pédagogique, il est plutôt un mélange des deux, visant un public qui n'est pas encore tout à fait prêt à en tirer profit, et s'appuyant sur des textes choisis de façon plus ou moins aléatoire. Certains en arrivent même à nier la légitimité de la raison d'être de ce cours, invoquant le sens non naturel de l'exercice de traduction qu'il fait faire aux étudiants.

## 2. Légitimité du cours de traduction chinois-français

Malgré la situation théoriquement inconfortable dans laquelle se trouve le cours de traduction chinois-français à l'université chinoise, son existence ainsi que ses objectifs prescrits dans le *Programme national de l'enseignement universitaire du français spécialité de français* trouvent des justifications.

En premier lieu, l'instauration de ce cours correspond au besoin qu'éprouve la Chine de communiquer avec le reste du monde. Bien qu'aujourd'hui le chinois soit de plus en plus appris, il reste encore une langue de petite diffusion par rapport aux principales langues occidentales telles que l'anglais et le français. Les étrangers capables de comprendre à fond la langue et la culture chinoises sont peu nombreux, encore moins ceux qui arrivent à s'exprimer et à traduire de façon correcte et efficace dans cette langue. Ainsi une partie majeure de la traduction chinois-français incombe aux traducteurs chinois, ce qui est un choix malheureux mais inéluctable. La création d'un cours de traduction chinois-français au stade de la licence a l'avantage de familiariser les étudiants avec l'activité de traduction, notamment celle du chinois en français, et de faciliter leur pratique professionnelle ultérieure.

En second lieu, la traduction chinois-français pratiquée en classe sous la direction de l'enseignant aide les étudiants à dissiper certains malentendus ou conception erronée qu'ils ont à l'égard de cette activité, à leur faire acquérir de bonnes méthodes et des habitudes saines de travail, tout en améliorant leur niveau d'expression en français.

En dernier lieu, l'instauration d'un cours de traduction chinois-français dans le cursus est aussi nécessaire pour assurer l'intégralité du programme d'enseignement, puisqu'à côté de la traduction chinois-français, le *Programme national* a aussi prévu un cours de traduction français-chinois et un autre d'interprétation, créant ainsi un ensemble complet de cours destiné à la formation des compétences de traduction.

### 3. Vers un cours de traduction chinois-français adapté au besoin et à la réalité

La légitimité du cours de traduction chinois-français à l'université chinoise est donc bien présente. Cependant les paradoxes théoriques que ce cours présente sont tout aussi flagrants. Comment adapter ce cours aux besoins et à la réalité des étudiants ? La question demande des réflexions approfondies, notamment sur le positionnement du cours, son organisation et le choix des textes à traduire.

#### 3.1 Positionnement

Théoriquement, le cours de traduction français-chinois en licence relève de la pédagogie de la traduction. Il est différent du thème que les étudiants font en classe à partir du vocabulaire, et vise des objectifs professionnels.

Cependant, pour des raisons réelles que nous avons évoquées dans les pages précédentes, notamment celle qui est liée au public cible, ce cours ne peut pas prétendre être une pédagogie de la traduction à 100%. Tout en focalisant l'attention sur la formation des compétences de traduction et la transmissions des « techniques » de traduction, on est obligé de dédier une partie du temps et des efforts au perfectionnement des compétences linguistiques des étudiants.

Dans cette optique, beaucoup d'universités ont procédé à une révision du *Programme national de l'enseignement* - notamment en ce qui concerne la traduction chinois-français - afin qu'il s'adapte mieux aux besoins et à la réalité. C'est le cas de l'Université des Etudes internationales de Shanghai (SISU), qui a essayé de donner une description plus précise et plus pragmatique du cours de traduction chinois-français :

*Le présent cours s'appuie notamment sur des exercices de traduction du chinois en français qui sont complétés par des explications théoriques, et vise à faire comprendre la nature, l'objectif et les principes de l'activité traduisante aux étudiants. Au bout d'un semestre de formation, ces derniers sont censés maîtriser correctement les méthodes élémentaires de traduction, être familiarisés avec les techniques de traduction fréquemment utilisées sur des sujets généraux, et acquérir une compétence de base de la traduction chinois-français, de façon à poser un fondement solide pour leur travail ultérieur.*

Conformément au *Programme national* et tenant compte des caractéristiques et des besoins réels des étudiants, le présent cours [...] s'applique à encourager le travail autonome de ces derniers, à développer leur compétence indépendante

à se documenter et à surmonter des difficultés, et à les orienter pour découvrir et résoudre des problèmes. Sur cette base, le présent cours s'efforce d'élargir convenablement le vocabulaire des étudiants, de leur enseigner des expressions françaises fréquemment employées, afin qu'ils puissent effectuer le plus d'entraînements possible pendant une période relativement courte<sup>5</sup>.

### 3.2 Organisation

En plus des efforts qu'elle a faits pour un positionnement plus réaliste du cours de traduction chinois-français, SISU a aussi essayé de le réorganiser de façon plus pragmatique. Ainsi, pendant la période d'une année scolaire, les étudiants ont au total 16 textes chinois à traduire en français, à raison d'un texte tous les 15 jours. Les traductions se font sous forme de devoirs à faire en dehors des cours par les étudiants, elles sont lues et corrigées par l'enseignant, avant d'être commentées en classe.

Les commentaires comportent deux volets : celui de la compétence de traduction et celui de la compétence linguistique. En ce qui concerne la compétence de traduction, l'enseignant procède à une analyse du texte original avec les étudiants, en les incitant à saisir le sens des mots, des phrases et des paragraphes à l'aide des significations linguistiques, des contextes et des connaissances thématiques. Les étudiants sont encouragés à partager leurs expériences de documentation avec leurs camarades, afin de valoriser toutes les sources et de généraliser les bonnes pratiques. Ensuite, l'enseignant commente le travail des étudiants en prenant quelques textes traduits comme exemple : le choix des mots, la construction des phrases, la logique de l'expression en français..., mais aussi la comparaison entre le texte chinois et ses traductions pour voir tous les changements formels et sémantiques que celles-ci ont connus ou peuvent connaître par rapport à l'original, de façon à en dégager certaines règles et techniques pour traduire.

Quant au volet de la compétence linguistique, l'enseignant donne une liste de mots et de locutions en chinois ayant trait au sujet du texte à traduire, et demande aux étudiants de trouver leurs correspondances en français. Ce qui constitue un moyen d'élargir leur vocabulaire. En outre, de chaque texte à traduire, l'enseignant extrait une ou plusieurs idées et les fait exprimer en français par les étudiants, en leur demandant de trouver le plus de solutions possible. Par exemple la manière d'exprimer la situation géographique ou les caractères climatiques d'une région, celle d'exprimer la tendance d'une évolution ou un rapport chiffré, etc. Cet entraînement a pour objectif non seulement de faire réviser aux étudiants les connaissances qu'ils possèdent déjà, mais surtout de leur faire établir une banque d'expressions en français sur différents sujets, qu'ils pourront exploiter en cas de besoin.

Bien sûr cette organisation du cours basée sur l'exercice pratique est complétée par une dose convenable d'explication théorique qui, comme nous l'avons vu, est nécessaire pour changer les idées reçues des étudiants sur la traduction « proprement dite ». Ainsi, chaque année, lors de la première classe de ce cours, l'enseignant prévoit une séance spécialement consacrée à la théorie, pendant laquelle il donne aux étudiants quelques notions de base sur la traduction : les différences entre la traduction linguistique et la traduction communicative, la nature et l'objet de la traduction communicative, le processus et les méthodes de la traduction, ainsi que les points d'attention durant l'activité de traduction, etc. Cette séance est aussi l'occasion pour l'enseignant de recommander de bonnes pratiques et des outils de documentation aux étudiants, afin qu'ils prennent dès le début la bonne habitude de traduire. Outre cette première séance à titre d'introduction théorique, l'enseignant donne aussi des explications théoriques de façon irrégulière en classe.

### 3.3 Choix des textes

A SISU, « les textes utilisés en classe à titre d'exercice de traduction sont tous des documents authentiques choisis dans le quotidien. Ils correspondent à l'air du temps et sont caractérisés par leur valeur pragmatique<sup>6</sup>. »

Or, ces textes sont classés en trois catégories, avec un niveau de difficulté ascendant et avec des caractéristiques et des finalités particulières.

La première catégorie est composée de textes de présentation, qui portent sur des généralités géographique, climatique, démographique, culturelle, historique, économique, etc. d'une certaine région. Ces textes ont souvent une expression plate et sont sans ornementation rhétorique. Pourtant ils ont l'avantage d'être linguistiquement faciles à comprendre et à traduire. En outre, la présentation d'un lieu ou d'un établissement constitue le sujet le plus fréquent de la traduction, étant donné que tout échange, ou presque, commence par cela. C'est pourquoi c'est un type de textes que les étudiants ont intérêt à connaître, et dont la maîtrise de la traduction facilite énormément leur travail ultérieur.

La deuxième catégorie de textes est originalement en français mais déjà traduits en chinois, et les étudiants sont censés les retraduire en français. Du point de vue de la langue, ces textes ne présentent pas beaucoup de difficultés à la traduction, puisque les phrases en chinois qui doivent être traduites portent déjà plus ou moins l'empreinte de la langue française, et n'ont pas besoin de grand remaniement sur le plan structurel. Ce qui, pendant l'opération de traduction, permet aux étudiants de se concentrer davantage sur le sens de l'information et le contenu du message,

qui sont les vrais objets de la communication. En plus, étant donné que le texte chinois tire son origine d'un texte en français, il traite généralement de sujets liés à la culture française ou occidentale, alors que la langue dans laquelle s'effectue la traduction fait aussi partie de la culture traitée par le texte. Pour cette raison, l'étudiant ne va pas rencontrer de difficultés qui découlent de la non-correspondance ou de l'absence des idées conceptuelles ou des formes linguistiques dans la traduction. Ce qui baisse évidemment le niveau de difficulté de l'exercice et correspond mieux à la réalité des étudiants.

La troisième catégorie de textes se veut des textes « authentiques », c'est-à-dire écrits par des Chinois natifs, sans avoir subi aucune modification, et portant sur tous les sujets possibles. La traduction des textes de cette catégorie se rapproche le plus de la traduction professionnelle réelle puisque dans la pratique, le traducteur n'a pas le droit de choisir le texte à traduire ni la manière de traduire, il est souvent obligé de prendre ce qu'on lui donne et de faire face à tous les types de textes, portant sur tous les sujets et caractérisés par tous les styles. Par ailleurs, cette catégorie de textes ne se soucie pas de différences entre les langues et les cultures, et pourrait même renfermer des erreurs voire des fautes d'expression en chinois. Confronter les étudiants à ce type de textes permettrait d'améliorer leur compétence d'analyse et de compréhension, et aussi les incite à valoriser leur créativité dans la traduction.

Ces trois catégories de textes visent chacune des finalités particulières, cependant ils respectent tous un même principe de traduction, à savoir : valoriser la fonction de la transmission du sens, insister sur l'importance de la compréhension et saluer le rôle de la documentation, pour aider les étudiants à acquérir des idées correctes et des méthodes adéquates de traduction. C'est sans doute le principe le plus important d'une pédagogie de la traduction chinois-français.

## Conclusion

Si la distinction faite par le milieu traductologique entre la « traduction pédagogique » et la « pédagogie de la traduction » ainsi que d'autres principes traductologiques qui en découlent remettent en question le cours de traduction chinois-français à l'université, et le plongent dans une situation théoriquement inconfortable, la mise en place de ce cours dans le cursus universitaire nous semble un « mal nécessaire » puisqu'elle répond à des besoins pertinents et réellement existants. Pour cette raison, les universités chinoises n'ont pas besoin de s'interroger sur la légitimité de ce cours ou sa conformité avec la distinction ou les principes traductologiques, mais elles ont plutôt besoin de réfléchir pour donner à ce cours un statut

clair, précis et adapté à la réalité. C'est ce que SISU a essayé de faire, avec cette volonté de rendre compatible le perfectionnement de la langue avec la formation des compétences de traduction, et d'adapter le cours de traduction chinois-français aux besoins et à la réalité.

## Bibliographie

Delisle, J. 1992. *Les manuels de traduction : essai de classification*, dans *La pédagogie de la traduction : questions actuelles et Miscellanées traductologiques*, Vol.5, No1, 1<sup>er</sup> semestre 1992.

Ladmiral, J.-R. 1979. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Payot.

Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui - Le modèle interprétatif*. Hachette.

王文融等, 高等学校法语专业高年级法语教学大纲(试行), 北京, 外语教学与研究出版社, 1997年. (WANG Wenrong, al. *Programme national de l'enseignement universitaire du français de spécialité (niveau avancé)*, Beijing, Foreign Language Teaching & Research Press, 1997.)

岳扬烈, 汉译法实践, 上海译文出版社, 1987年. (YUE Yanglie, *Exercices de traduction du chinois en français*, Shanghai, Editions Yiwen, 1987.)

上海外国语大学课程中心, 《翻译理论与实践(汉译法)》课程简介, (*Présentation du cours « Théorie et pratique de la traduction chinois-français »*, Centre des ressources pédagogiques de l'Université des Etudes internationales de Shanghai) <http://cc.shisu.edu.cn>, [consulté le 10 avril 2017].

## Notes

1. “一方面对听、说、读、写、译各项技能提出更高要求, [...] 另一方面注重[...]培养独立工作能力, 使学生毕业后能胜任一般的翻译、教学和其他以法语为工具的工作[.....]”

2. “能译常见的应用文和一般性的报刊报导文章; 有选择地翻译一些内容较熟悉的评论文和浅近的当代文学作品。译文准确通顺, 速度每小时为 250 个汉字。”

3. “笔译课程描述: 本课程是一门实践课, 通过汉法互译的练习和教师讲评, 以及翻译理论的适当讲授, 提高学生对两种语言的理解和运用能力, 掌握汉法互译的基本技巧。”

“汉译法课程应该让学生“接触各种各样的文章, 如新闻报道、声明、讲话等, 目的在于扩大他们的知识面并促使他们多查阅中外的百科全书, 使他们将来走上工作岗位时, 能适应各种翻译任务”。

5. <http://cc.shisu.edu.cn/G2S/site/preview#/rich/v/128495?ref=&currentoc=1525>, 上海外国语大学课程中心, 《翻译理论与实践(汉译法)》课程简介: “该课程以汉译法实践为主, 辅以一定的翻译理论讲解, 目的在于帮助学生了解以交际为目的的翻译活动的本质、目的和原则, 通过一个学期的训练, 初步掌握正确的翻译方法, 熟悉一些常用主题的翻译技巧, 习得翻译活动的基本能力, 为日后的实际工作打下基础。”

“本课程根据《高等学校法语专业高级阶段教学大纲》的要求, 结合学生的特点和需求, [...] 鼓励学生自主学习, 培养他们查阅资料、克服困难的能力, 引导他们发现问题、解决问题, 并在此基础上适当扩展相关词汇、教授常用法语表达方式, 以期在较短的时间内让学生得到最大程度的锻炼。”

6. <http://cc.shisu.edu.cn/G2S/site/preview#/rich/v/128495?ref=&currentoc=1525>, 上海外国语大学课程中心, 《翻译理论与实践(汉译法)》课程简介: “本课程使用实际生活中选取的鲜活材料为依托, 力求使翻译内容符合时代气息, 具有实用价值。”